

## Faut t-il brûler Clavel?

Bernard Clavel, *Harricana*, Paris, Albin Michel, 1983, 285 p., 16,95\$; *L'Or de la terre*, Paris, Albin Michel, 1984, 324 p., 17,95\$; *Miséréré*, Paris, Albin Michel, 1985, 291 p., 24,70\$; *Amarok*, Paris, Albin Michel, 1987, 266 p., 19,95\$

François Gallays

Number 47, Fall 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gallays, F. (1987). Review of [Faut t-il brûler Clavel? / Bernard Clavel, *Harricana*, Paris, Albin Michel, 1983, 285 p., 16,95\$; *L'Or de la terre*, Paris, Albin Michel, 1984, 324 p., 17,95\$; *Miséréré*, Paris, Albin Michel, 1985, 291 p., 24,70\$; *Amarok*, Paris, Albin Michel, 1987, 266 p., 19,95\$]. *Lettres québécoises*, (47), 27–29.



## FAUT-IL BRÛLER CLAVEL?

Bernard Clavel, **Harricana**, Paris, Albin Michel, 1983, 285 p., 16,95\$; **L'Or de la terre**, Paris, Albin Michel, 1984, 324 p., 17,95\$; **Miséréré**, Paris, Albin Michel, 1985, 291 p., 24,70\$; **Amarok**, Paris, Albin Michel, 1987, 266 p., 19,95\$.

Ce qui frappe d'abord: la prolixité de Bernard Clavel. Onze romans, trois cycles romanesques (totalisant treize romans), quatre recueils de nouvelles, onze livres d'essais sur des sujets aussi divers que Vinci, les arbres, le Rhône et, enfin, quinze titres pour enfants. Et ses romans se vendent. Par millions. Des traductions en une vingtaine de langues. De plus, il a récolté sa part de reconnaissance officielle: des prix, dont le prestigieux Goncourt pour *Les Fruits de l'hiver* et le Grand Prix de la ville de Paris pour l'ensemble de son oeuvre; un «couvert» à l'Académie Goncourt (1971) auquel il renouça en 1977. Nombre de ses oeuvres connurent une adaptation au cinéma et à la télévision. Bref, un romancier qui a réussi sur tous les tableaux. Sauf un. L'institution littéraire au Québec a tendance à le bouder. À l'occasion de la publication d'*Amarok*, le quatrième roman qui clôt le cycle romanesque que Clavel a intitulé *Le Royaume du Nord*, j'ai pensé que la lecture de ces quatre romans pourrait m'aider à mieux comprendre un phénomène qui m'a toujours semblé quelque peu mystérieux. Je parle du romancier à succès.

Bien longtemps avant d'avoir mis en chantier ce cycle romanesque, — qui a pour cadre en gros la région de l'Abitibi et du Témiscamingue, — Clavel avait réglé le problème de la forme romanesque qu'il utiliserait. En effet, très tôt dans sa carrière de romancier, Clavel a adopté une forme romanesque dont il ne dérogera pour ainsi dire plus d'un roman à l'autre. La constance est telle de ce point de vue qu'il n'est nullement exagéré d'en évoquer le caractère formulaire. Et si le terme ne comportait pas un élément péjoratif, je serais même tenté de proposer que Clavel a mis au point un certain nombre de recettes dont il sait si bien doser et manier les ingrédients que le résultat est infailible. Mais, plutôt qu'à un maître queux, peut-être conviendrait-il mieux de comparer sa performance à celle d'un organiste qui, depuis une partition maîtrisée dans ses infimes détails, serait à même de produire des variations, à la limite, innombrables.

Pour mettre au point sa formule, c'est au roman désormais classique du XIX<sup>e</sup> siècle que Clavel a emprunté ses éléments. Par exemple, les quatre textes qui composent *Le Royaume du Nord*: *Harricana* (1983), *L'Or de la terre* (1984), *Miséréré* (1985), *Amarok* (1987) sont tous narrativement identiques. Hétérodiégétique, le narrateur, à tout moment, est le meneur de jeu. S'il laisse parfois la parole

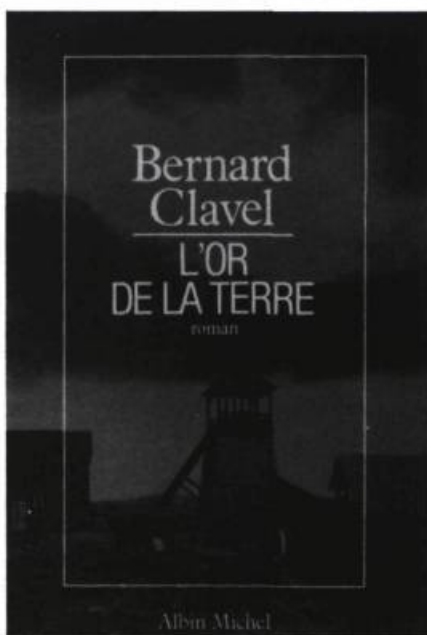
à ses personnages, ce n'est toujours, à quelques exceptions près, que pour la profération d'un mot ou d'une brève phrase. Pour ce qui est de l'ordre du récit, celui-ci respecte très rigoureusement l'ordre chronologique du déroulement des événements avec juste ce qu'il faut, cependant, de brefs retours en arrière, pour assurer une mise en situation efficace, et de quelques remarques prospectives, pour mousser l'intérêt du lecteur. Très rapidement au début, comme cela se passe dans le roman traditionnel, après une mise en place du cadre spatio-temporel, le roman propose ensuite son programme dont le lecteur n'aura ensuite qu'à suivre page après page l'accomplissement.

Toujours selon le roman du XIX<sup>e</sup> siècle, les personnages se caractérisent massivement par un trait majeur — le plus souvent physique, mais parfois psychologique — et par un type de comportement auquel, une fois exhibé, ils ne dérogeront plus. Ce trait, ce comportement seront, par la suite, utilisés encore et encore pour fin d'identification. C'est dire que, sur le plan psychologique, les personnages sont toujours fidèles à eux-mêmes et ne réservent, par conséquent, que très peu de surprises au lecteur. Si le texte ne tombe pas, sauf exception, dans la caricature, c'est-à-dire dans l'expression manifeste d'un grossissement ou d'une exagération qui vi-

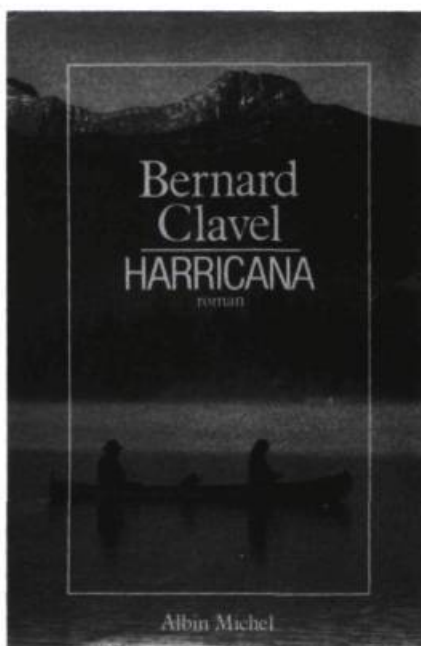
sent le retournement, le ridicule, il n'échappe pas toutefois aux stéréotypes. Mais, de toute évidence, l'auteur n'a jamais prétendu, et ne prétend toujours pas, faire oeuvre d'analyse ni des caractères ni des comportements. Le but qu'il poursuit est autre.

Appartenant à cette sous-catégorie romanesque qu'est le roman d'aventures, les romans de Clavel obéissent aux lois du genre. D'actions et d'aventures, les romans de Clavel misent non pas sur la profondeur des personnages ni, certes, sur la complexité de la forme romanesque, mais sur l'action à proprement parler, avec ses obstacles et ses difficultés, ses sauts et ses soubresauts. Là, Clavel se révèle particulièrement efficace. Qu'il s'agisse d'un long voyage en canot comme dans *Harricana*, de l'ouverture et de l'exploitation d'une mine d'or comme dans *L'Or de la terre*, de la colonisation comme dans *Miséréré* ou de la fuite en traîneau vers le Grand Nord comme dans *Amarok*, l'auteur, parce qu'il s'est documenté, parce qu'il s'est renseigné, produit une histoire qui, tout en revêtant parfois une allure grandiose, épique même, est ancrée profondément dans le réel. Grâce au mot précis, au mot de métier, à la description détaillée du geste concret du colon qui construit son *campe*, du mineur qui s'enfonce dans l'étroite galerie sous terre ou du trappeur qui conduit à un train d'enfer son attelage de chiens, le texte donne vie et vraisemblance à ce monde qu'il fait naître. En outre, pour assurer la bonne compréhension de sa fiction et, partant, un plus sûr ancrage dans le réel, Clavel multiplie les chapitres qu'il conviendrait de qualifier d'encyclopédiques car, l'histoire interrompue, le texte se transforme alors en brefs exposés portant sur une grande diversité de sujets tels la formation géologique du bouclier canadien, la vie des coureurs de bois, la construction du Grand chemin de fer transcontinental, la ruée vers l'or, le printemps du Nord Canadien, le Krach de 1929, la grande sécheresse des années trente dans l'ouest du pays, les qualités d'un bon attelage de chiens, etc., etc. Et presque toujours à l'événement retenu est conférée une allure extraordinaire de jamais vu. Par exemple, le fait que le roc géologiquement le plus ancien au monde recouvre l'immense surface encore vierge du Grand Nord canadien, dont les contours furent dessinés à l'époque glaciaire, est source chez Clavel d'une rêverie fascinée... et fascinante.

Le roman d'aventures, de par sa nature même, appelle un type particulier de personnage. Aussi, ceux de Clavel sont bâtis d'un seul bloc. Poursuivant



une idée, telle une obsession, ou mus par une passion qui les caractérise presque exclusivement, les héros de Clavel n'ont de cesse que le but poursuivi ne soit atteint ou que mort s'ensuive. Hommes d'action, ils ont, comme cela se doit, le propos direct, laconique, le geste succinct. À l'aise qu'entourés de grands espaces sauvages, vivant aux frontières de la société, n'ayant pas à subir, par conséquent, les contraintes de la vie organisée, policée, ces personnages se conforment tous, néanmoins, à un code de comportement bien strict, à la base duquel on retrouve cette très ancienne qualité que pratiquait la chevalerie du Moyen Âge: l'honneur. C'est cette vertu qui permet le développement de la confiance réciproque, de la générosité et d'une sorte d'affection bourrue. En effet,



il existe entre les personnages masculins de Clavel une camaraderie toujours très caractéristique de la vie de caserne, ou même de prison, où se décèlent, outre une loyauté à toute épreuve, une forme particulière d'attachement qui tend à s'exprimer par une toujours un peu grosse taquinerie d'apparence désobligeante.

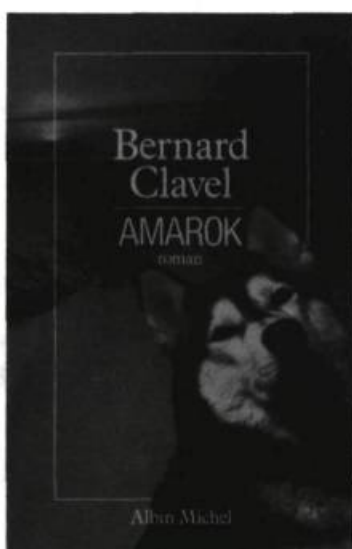
*Amarok* excepté, les romans qui constituent le cycle du *Royaume du Nord* sont tous des romans que je qualifierais de «fondation». *Harricana* relate, à la suite d'un long voyage en canot depuis le lac Témiscamingue, où fut abandonnée une terre de misère, jusqu'aux rives de l'envoûtante *Harricana*, la construction et l'ouverture d'un magasin général autour duquel ultérieurement s'érigera un village du nom de Saint-Georges d'*Harricana*. L'argument de *L'Or de la terre* se résume à l'ouverture et au développement d'une mine d'or et, comme conséquence indirecte de cette activité minière, à l'érection d'un village autour, non plus cette fois d'un magasin général, mais d'une maison mal famée. À ce village, Clavel a donné le nom de Bourgle-Rouge! Le héros de *Miséréré* est un livreur de charbon que la crise de 1929 a chassé de Québec pour prendre terre avec d'autres pauvres hères aussi totalement démunis que lui dans un coin de la forêt non loin de Saint-Georges d'*Harricana*.

Les comparaisons sont inévitables. Par exemple, *Harricana* peut être lu comme une suite au roman de Marie Le Franc *La Rivière solitaire* (chez Ferenczi (Paris), 1934, et chez Fides, 1957) car, rappelons-le, ce dernier relate l'installation d'une famille hulloise dans la région du Témiscamingue au début du siècle. Outre cela, *Harricana* peut aussi être lu comme une manière d'anti-*Maria Chapdelaine* (dans *Le Temps* (Paris), 1914, et chez Fides, 1973), car on y déteste la terre qu'on abandonne allègrement pour le négoce. Le grand héros, ce n'est pas le défricheur, car celui-ci justement se voit, suite à une imprévoyance, confiné à un fauteuil roulant les jambes inertes, le grand héros donc n'est nul autre que son beau-frère trappeur/coureur des bois auquel Clavel confère tous les attributs d'un demi-dieu. Et il est à se demander jusqu'à quel point le *Miséréré* de Clavel ne peut pas être perçu comme une sorte d'«antidote» au si pieux et si édifiant *Abatis* de Félix-Antoine Savard, car ce roman met en scène un jeune curé colonisateur illuminé dont les fols projets suscitent une saine résistance chez certains colons et la révolte ouverte chez d'autres. Toujours dans la même veine, la quelque peu irrévérencieuse mais désopilante anecdote de la première

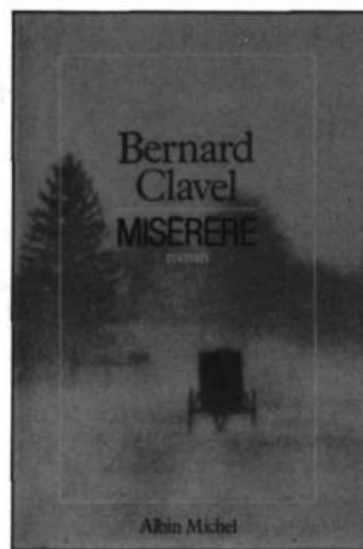
messe dite à Bourg-le-Rouge dans le bordel du village par un curé qui n'y voyait goutte doit être interprétée, ce me semble, comme une forme de déni de tous ces textes qui se sont, dès le début, évertués à présenter la colonisation comme une forme de croisade entreprise par des Enfants de Marie.

On le voit, les romans de Clavel, malgré des divergences profondes, s'insèrent néanmoins dans une production romanesque d'une certaine tradition. Par ce fait, il est évident que les quatre romans qui forment le cycle abitibien de Clavel confortent auprès des lecteurs français les mythes tenaces des espaces illimités du pays, de ses froids sibériens et de «ma-cabane-au-Canada». Mais ce sont ces mythes, et le type de vie de nature primitive et sauvage qu'ils présupposent, qui continuent de fasciner les Français. Et Clavel nourrit avec habileté cette fascination. Car, il ne faut pas l'oublier, ces romans s'adressent d'abord et avant tout aux lecteurs français. Ce qui explique, assurément, que tous les personnages, sans exception, s'expriment comme des Français qui viennent de débarquer.

Toutefois, si la couleur locale se fait rarissime dans la peinture des person-



nages, les paysages occupent par contre une large place dans la description du milieu. C'est là que Clavel, en amoureux de la nature, sait être d'une extrême précision. Il nomme et décrit les arbres et les arbustes, les insectes et les oiseaux et les bêtes. Bref, dans ce domaine aussi, l'auteur a fait ses classes et le résultat est agréable à lire. Cela démontre, une fois de plus, que Clavel ne s'éloigne jamais très loin de l'idéal du roman traditionnel dont un des buts, et non le moindre, fut d'instruire son public lecteur.



Populaires, les romans de Clavel? Sans aucun doute. Mais est-ce une raison suffisante pour que l'institution littéraire les boude? Personnellement, je ne le crois pas. *La Corrida de l'amour* (Cahiers du Département d'études littéraires de l'UQAM, 1986) de Julia Bettinotti *et alii*, étude qui porte sur le roman Harlequin, démontre de manière irréfutable qu'aucune forme de littérature ne doit être négligée, ni méprisée, si l'on cherche à comprendre le phénomène littéraire dans toutes ses dimensions. □

François Gallays

## N • O • U • V • E • A • U • T • É

Sous la direction de Maurice Lemire

### L'INSTITUTION LITTÉRAIRE



L'institution littéraire québécoise lutte pour sa reconnaissance. Que cela se fasse d'abord avec des mots, des formes esthétiques et des idées, n'empêche pas le champ littéraire de tenter de se vendre sur le marché des biens matériels. Tout est affaire à la fois de codes, de contraintes et de liberté, et ultimement de volonté d'émancipation et de légitimation.

À en juger par les opinions énoncées au cours du colloque sur l'institution littéraire, les points de vue diffèrent, suivant que l'on aborde la question de l'autonomisation de la littérature québécoise par rapport soit à la France, soit à l'institution religieuse au XIX<sup>e</sup> siècle, ou encore par rapport aux œuvres érotiques destinées à un public restreint au XX<sup>e</sup> siècle.

217 pages  
ISBN: 2-89224-076-X  
19,50 \$

Ces ouvrages sont disponibles dans toutes les librairies ou à:



Institut québécois de recherche sur la culture

14, rue Haldimand  
Québec (Québec)  
G1R 4N4  
Tél.: (418) 643-4695